

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | La pagination est comme suit : [257] - 288 p. |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



LES ANNALES TÉRÉSIENNES

Séminaire de Ste-Thérèse

MAI 1882.

Chronique.

Notre-Dame de Bon-Secours.—La bénédiction de la première pierre du nouveau Séminaire.

Le 24 mai est la fête de la Reine. Les pavillons flottent au haut des mats, les bureaux publics sont fermés, les affaires sont en vacance. De longs convois traversent nos campagnes, chargés d'une population en recherche du grand air et de la verdure ; les bateaux, sillonnant le grand fleuve, vont accoster à quelque île pittoresque ; nos rues retentissent d'une véritable artillerie de petards : tout le pays est en liesse.

Le 24 mai, aussi, est la fête d'une reine encore plus grande, la Reine du ciel, invoquée en ce jour sous le titre de Notre-Dame Auxiliatrice, Notre-Dame de Bon-Secours. L'église s'abandonne à l'allégresse, et dans sa

reconnaissance elle chante les bienfaits de son aimable souveraine :

Sæpe dum Christi populus cruentis
Hostis infensi premeretur armis,
Venit adjutrix pia Virgo, cœlo
Lapsa sereno.

“ Toutes les époques, dit Mgr l'évêque de Quimper, toutes les générations nous racontent les merveilles opérées par la puissante intercession de la sainte Vierge. Son regard miséricordieux sauve le navire en péril, calme l'orage, arrête l'incendie ; devant elle la guerre cesse, l'hérésie tombe, la mortalité recule ; l'ange exterminateur suspend son glaive redoutable. N'est-ce pas Notre-Dame de Bon-Secours qui a préservé l'Europe de la barbarie de Mahomet ? N'est-ce pas avec son aide que Simon de Montfort, accompagné de moins de 1,500 soldats, défit près de Muret plus de 100,000 Albigeois ? N'est-ce pas elle qui, à Lépante, rendit Don Juan d'Autriche victorieux des flottes ottomanes ? Tout le monde sait avec quelle ferveur Sobieski avait invoqué Notre-Dame de Bon-Secours le jour mémorable où, devant Vienne, il écrasa l'immense armée des Musulmans et sauva la civilisation en préservant l'Église des dangers dont elle était menacée. ”

Nous n'en finirions pas s'il fallait citer tous les éloges que les panégéristes ont écrits en l'honneur de Notre-Dame de Bon-Secours. Ayant à bénir la première pierre de notre nouveau séminaire, nous avons pensé que nous ne pouvions choisir un meilleur jour pour attirer sur notre œuvre les bénédictions du ciel et la protection de Marie. *Auxilium christianorum*, avons-nous dit, *ora pro nobis*. Priez pour nous et portez secours à cet édifice qui s'élève, afin que dans sa solidité il puisse défier les intempéries des saisons et les coups du temps ; portez secours à nos ressources, afin que nous ne restions pas accablés sous un fardeau que nous ne pourrions soulever ; portez secours aux Directeurs de l'institution, afin qu'ils conduisent toujours leur communauté dans les voies de la vérité et de la

sagesse ; portez secours aux professeurs, afin que, avant tout, ils éclairent les intelligences des lumières de la foi et de la science véritable ; portez secours à nos tendres élèves, afin qu'ils apprennent, dès leurs jeunes années, à porter le joug du Seigneur ; portez secours enfin à tous ceux qui habiteront cette maison, afin qu'ils méritent un jour, comme dit la prière, d'arriver, sous la conduite du divin pasteur, aux gras pâturages du salut :

Virginum Virgo, benedicta Jesu
 Mater, hæc auge bona, fac, precamur,
 Ut gregem pastor pius ad salutis
 Pascua ducat.

*
 * *

Une dizaine de jours à l'avance, M. le Supérieur avait publié dans les journaux l'invitation suivante :

La bénédiction de la première pierre du nouveau Séminaire aura lieu mercredi, le 24 mai courant, à 9½ heures A. M.

Messieurs les anciens élèves et tous les amis de l'éducation sont priés d'assister à cette cérémonie sans autre invitation.

Après la cérémonie un train spécial quittera la gare de Ste-Thérèse pour Montréal, à 2 heures P. M. Prix du passage, aller et retour, 80 cts.

A. NANTEL, Ptre,
 Supérieur.

Le 23, veille de la fête, la pluie tomba à verse pendant toute la nuit et une partie du jour. Le vent soufflait du nord-est, c'était l'époque des grandes mers, et les gros nuages sombres, se roulant, se bousculant, nous arrivaient par les airs en bataillons pressés. Nous ne pouvions nous empêcher de nous réjouir : la terre desséchée avait tant soif. Nous ne pouvions nous empêcher de nous attrister : nous avions tant besoin d'un beau jour. Le soleil couchant fit reluire un rayon d'espérance. "Après tout, nous disions-nous, arrive que voudra. Le bon Dieu, depuis notre accident, nous a tellement favorisés qu'il a bien le droit de nous contrarier un peu en quelque chose."

Le lendemain matin, le ciel était encore incertain, tantôt voilé, tantôt laissant voir le bleu azuré à travers les déchirures, tantôt s'assombrissant, tantôt s'éclaircissant, comme une veuve qui sourit à travers ses larmes. Il n'y a pas à en douter, le mauvais état des chemins, la crudité de la température, les menaces continuelles d'orages subits ont dû nuire au succès et à l'éclat de la fête. Cependant tous ces inconvénients n'empêchèrent pas la paroisse de Ste Thérèse de se rendre en masse à la cérémonie, bon nombre d'amis de venir de Montréal par un train spécial, et un clergé aussi imposant que nombreux de nous honorer et de nous encourager de sa présence.

Outre Sa Grandeur Monseigneur Edouard-Charles Fabre, évêque de Montréal, on remarquait dans les stalles du chœur les messieurs dont les noms suivent : Monseigneur Raymond, supérieur du séminaire de St Hyacinthe ; M. G. Thibault, curé de Longueuil, V. F. ; M. J. Perrault, ancien curé, V. F. ; M. Médard Emard et M. D. Graton, de l'évêché de Montréal ; MM. D. Lévêque, J. E. Filiatrault et P. Campeau, du séminaire de St Sulpice ; M. Bégin, préfet des études, et M. Laflamme, directeur des écoliers au séminaire de Québec ; le Rév. Père F. Cazeau, supérieur du collège de Ste-Marie ; M. T. Gaudet, directeur du collège de l'Assomption ; le Rév. Père Zach. Lacasse, de la société des Oblats de Marie Immaculée ; M. H. A. Verrault, principal de l'École Normale Jacques-Cartier ; M. E. Demers, curé de Ste-Anne des Plaines ; M. James Lanergan, curé de Ste-Brigide ; M. J. B. Lemonde, curé de Ste-Dorothée ; M. M. Leblanc, curé de St-Martin ; M. F. X. Laberge, curé de St-Raphaël ; M. U. Leclerc, chapelain au pénitencier de St-Vincent de Paul ; M. A. Jodoin, curé de St-Sauveur ; M. J. Aubin, chapelain des Sœurs du Bon-Pasteur à St-Hubert ; M. A. Séguin, curé de Ste-Cunégonde ; M. J. B. Rioux, curé de Ste-Monique ; M. H. Lecourt, curé de Rogersfield, N. Y. ; M. F. Kavanagh, chapelain des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine ; M. S. Rouleau, vicaire à Ste-Brigide ; M. J. E. Perrault, de la résidence de St-Jan-

vier au Sault-au-Récollet ; M. D. Leduc, vicaire à Ste-Cunégonde ; M. A. Carrière, vicaire à St-Vincent de Paul, Ile Jésus ; M. H. Brissette, vicaire à Ste-Rose ; M. Brosseau, vicaire à St-Eustache, etc., ainsi que les prêtres et les ecclésiastiques du séminaire.

Monseigneur présida la cérémonie, assisté du Rév. Père Cazeau, de la compagnie de Jésus, et de M. Bégin, du séminaire de Québec. Une basse messe fut dite par M. Thibault, curé de Longueuil, enfant de la paroisse de Ste-Thérèse, un des premiers élèves de M. Ducharme et le doyen des prêtres, aujourd'hui vivants, sortis de notre séminaire. Une foule compacte remplissait la nef. Pendant le saint sacrifice les élèves, sous la direction du Rév. A. Sauvé, chantèrent quelques cantiques avec ensemble, force et entrain. Après la messe, M. D. Lévêque, du séminaire de St Sulpice, monta en chair, et prenant pour texte ces paroles d'Esdras à ses compagnons : *Surgamus et ædificemus, levons-nous et rebâtissons*, il fit une allocution vraiment admirable d'apropos et d'éloquence. Dans un langage riche et correct, avec une déclamation lente et ferme, d'une voix claire, mesurée et sympathique, en des développements sobres et fournis de hautes considérations, il fit ressortir ces deux idées : que les *Directeurs du séminaire de Ste-Thérèse* élevaient, à la fois, un monument de famille et un monument national. Nous reproduisons plus loin ce sermon en son entier, voulant le conserver comme le mémorial principal d'un jour dont la mémoire nous sera toujours chère. Les éloges qui nous y sont décernés, nous ne l'ignorons pas, sont loin d'être mérités dans leur étendue ; mais ils n'en sont pas moins, et c'est dans ce sens que nous les acceptons, l'expression de la bienveillance et de l'estime d'une institution amie.

Nous nous faisons un plaisir de rappeler ici que M. Ducharme, notre fondateur, était un élève du collège de Montréal, et qu'il conserva toute sa vie pour ses anciens professeurs les sentiments de la plus profonde reconnaissance et de l'attachement le plus sincère. En 1841, Mgr Bourget, lorsqu'il inaugura solennellement le petit séminaire de Ste-Thérèse, invita pour donner

le sermon de circonstance le supérieur de St Sulpice, M. Billaudèle ; et, au dire des journaux du temps, le vénérable prédicateur s'acquitta de sa tâche avec un véritable bonheur. L'automne dernier, à la première nouvelle qu'il eut de l'incendie, le supérieur actuel, M. Colin, s'empressa de s'unir à nos anciens élèves et à un bon nombre d'amis pour venir nous porter des paroles d'encouragement et nous offrir l'assistance d'un secours tout à fait efficace. Ce sont là autant de liens qui unissent les séminaires de St-Sulpice et de Ste-Thérèse.

La pierre fut bénie avec le cérémonial accoutumé ; puis un bon nombre d'entre les personnes présentes, à tour de rôle, vinrent la frapper du marteau, comme pour s'assurer de sa solidité, et en même temps ils y déposèrent dans l'ouverture béante des offrandes qui s'élevèrent à la somme de \$395.26 : résultat magnifique, surtout si on considère que la plupart de ces généreux donateurs avaient déjà inscrit leur nom pour des sommes considérables sur les listes de souscriptions précédentes. Le marteau qui figura en cette circonstance, ainsi que la truelle que l'on présenta à l'évêque sont deux instruments historiques : ils eurent l'honneur de servir au même usage, lors de la bénédiction de l'église de Notre-Dame de Montréal, en 1830. Ils étaient la propriété de M. Lamontagne, entrepreneur de la vaste église paroissiale, lequel les passa à son fils qui, à son tour, les transmit à son gendre M. St-Louis, entrepreneur actuel du séminaire de Ste-Thérèse pour tout ce qui regarde les travaux de maçonnerie.

Une procession s'organisa pour conduire la pierre bénie au lieu de sa destination. La fanfare du 63ième bataillon, en promenade à Ste Thérèse, par une faveur du colonel Ouimet et de ses officiers, égaya la marche de ses airs les mieux choisis. La vapeur chauffait ; la grue, au bout de son long cou, saisit la pierre entre ses dents de fer, et, l'élevant majestueusement dans les airs, vint la déposer à l'encoignure où elle doit rester visible, *marquée d'une croix, bloc gris carré et taillé, se détachant par sa couleur et par sa forme sur le fond plus*

sombre du mur en pierre à bosse dont il fait partie. Elle renferme dans ses cavités les journaux du jour, quelques monnaies du temps, des objets de piété, les noms des prêtres, des ecclésiastiques et des écoliers actuellement présents au séminaire, ainsi que des personnages marquants qui ont assisté à la cérémonie. Puissent ces documents dormir des siècles dans le silence et le secret de leur retraite, et ne jamais voir le jour à la lueur d'un incendie !

Voici le texte de l'instrument latin qui les accompagne et qui établit le fait de la bénédiction de la première pierre.

Die vigesimâ quartâ mensis Maii, in festo B. M. Virginis titulo Auxilium Christianorum, anno Domini millesimo octogentesimo octogesimè secundo, quinto autem gloriosissimi et sanctissimi Papæ Leonis XIII; Victoria Britannorum Reginâ quadragesimum sextum feliciter regnante; Nobilissimo Marchione De Lorne Fœderatas Totius Canadæ Provincias moderante, isti vero Provinciâ Quebecenci presidente Honorando Viro Theodoro Robitaille alumno teresiano.

Ad majorem Dei gloriam, Ecclesiæ honorem et patriæ commodum, Auspice Beatæ Mariæ Virgine et Beato Joseph, magnâ adstante coronâ tum presbyterum tum fidelium, omnibus plaudentibus almæ Matris alumnis; illustrissimus ac Reverendissimus Eduardus Carolus Fabre, Episcopus Marianopolitanus, istum novæ domus nunc ædificandæ Seminarii Sæ Theresiæ benedixit et posuit lapidem. Præsentibus Rev. Antonino Nautel, Superiore nec non et cæteris prædicti Seminarii Rectoribus et Professoribus, RR. Leone Charlebois, Alfredo Sauvé, Joannè Baptistâ Proulx, Josepho Octavo Labonté, Anthimo Corbeil, Carolo LaRoque, Joachim Malette, Alphonso Brunet, Hermenegildo Cousineau et Eduardo Pilon.

Sur une estrade, du haut des murs, Monseigneur daigna adresser quelques mots à la foule assemblée ; il développa ces paroles de l'Écriture, tirées de l'office du jour : *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.* “Le soir de l'incendie, dit-il, la résolution de bâtir ne fut prise qu'après avoir invoqué le secours et consulté la volonté d'en haut ; plus tard les premiers travaux furent placés sous la protection du ciel ; aujourd'hui l'église vient bénir cet édifice dont les larges proportions se dessinent à nos

regards : nous avons tout lieu d'espérer que le doigt de Dieu est là. C'est un grand avantage pour une paroisse d'avoir dans son sein une institution comme celle-ci : les citoyens de Ste-Thérèse doivent s'en montrer reconnaissants. Ce n'est pas sans un dessein particulier que la Providence a fait converger dans l'enceinte de ce village un réseau de chemins de fer qui le mettent en communication avec les quatre coins de la province : tout nous dit que l'avenir de ce séminaire, pour le bien de la religion et l'honneur de la patrie, sera aussi glorieux, et plus encore, peut-être, que son passé."

Les Sœurs de la Congrégation, avec le concours des dames du village, ont bien voulu donner le dîner dans une des salles de leur couvent. Autour des tables, richement chargées et élégamment servies, prirent place les Messieurs du clergé, Messieurs les architectes, Messieurs les entrepreneurs, et MM. Germain, N.P., et Dion, maires, l'un du village, l'autre de la paroisse de Ste-Thérèse. Ce service n'est pas le premier que nous rendent ces bonnes religieuses depuis le jour de notre malheur; et, s'il faut en croire la rumeur, ce ne serait pas le dernier, tant il est vrai de dire que la charité et le dévouement sont inépuisables.

Sa Grandeur Mgr Fabre a eu la bonté de passer avec nous le reste du jour. Nous n'avons pas oublié que, quelques heures seulement après l'explosion de l'incendie, alors que les décombres fumaient encore, Monseigneur s'est trouvé sur le lieu du désastre, pour pleurer avec nous, pour prier avec nous, pour délibérer, pour prendre une résolution, je le dirai hardiment, au-dessus de nos ressources et de nos moyens. Un tel souvenir reste gravé dans les mémoires. Que Sa Grandeur veuille bien croire à la force et à la durée de notre reconnaissance et de notre respect.

Le respect! voilà ce qui manque au monde en ces jours d'inquiétude, d'orgueil et de révolution. Les sociétés sont malades, se meurent de murmure, de désobéissance, de révolte. L'air empesté d'une licence impie, plus ou moins, pénètre presque partout. Ce séminaire a été fondé pour cultiver dans le cœur des

jeunes générations la piété chrétienne, la déférence filiale, l'obéissance ecclésiastique et la soumission sacerdotale : l'histoire et les traditions du passé sont là pour le dire. Si jamais elle devait dévier de ces grands devoirs, périsse plutôt cette maison.

Mais non, elle ne périra pas ; elle ne défaillera pas dans sa mission, l'église a prié pour elle. Dans une circonstance bien solennelle, à l'heure d'une grande épreuve, Jésus dit à son apôtre : " Simon, Simon, voici que Satan a demandé de vous broyer comme du froment ; mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point." L'Église, dans ses oraisons sublimes, bénissant une maison nouvelle, ne demande-t-elle pas à Dieu Tout-Puissant de la sanctifier, de la combler de l'abondance de ses biens, de lui accorder la rosée du ciel et la graisse de la terre ? ne demande-t-elle pas aux anges de lumière de descendre dans ces murs, afin de garder, d'inspirer, de protéger, de visiter et de défendre ceux qui les habitent ? — Ainsi soit-il. Puissent ces prières avoir pour ce séminaire leur parfait accomplissement.

JOANNES.

Le solo de Marie.

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau ;
A la Vierge chérie
Disons un chant nouveau.

Magnificat anima mea Dominum.

De la création la sublime harmonie
S'élève à l'Éternel et la nuit et le jour ;
Elle chante sans fin sa grandeur infinie
Dans un concert d'amour.

Le chœur des Séraphins entonne ses louanges,
Que répètent charmés les ardents Chérubins ;
Et l'humble fleur des champs répond aux voix des anges
Par de joyeux refrains.

Du prophète royal la harpe frémissante
Dirige des élus les chants harmonieux ;
Cécile la seconde, et sa voix ravissante
charme encor dans les cieus.

Les mondes dans l'espace et l'homme sur la terre
Chantent du Tout-Puissant la gloire et la bonté ;
Le jour l'annonce au jour, et la nature entière
Reflète sa beauté.

Mais, parmi tous ces chants d'amour et de victoire,
Celui qui plait le plus au Divin Créateur
Est celui que Marie, au séjour de la gloire,
Chante dans son bonheur.

f C'est le "MAGNIFICAT," ce cantique sublime
De la reconnaissance et de l'humilité,
Où la Vierge s'étonne, en regardant l'abîme
De sa maternité !

Et ce chant de l'extase, aucune âme créée
N'a droit de le chanter dans les divins concerts
Que la mère d'amour, Marie immaculée,
Reine de l'univers !

C'est le divin SOLO que les cieus en silence
Admirent dans la paix de leur éternité,
Qu'un jour nous entendrons,—telle est notre espérance,—
Dans la sainte Cité !

En attendant ce jour, à l'autel de Marie,
Allons souvent prier dans ce doux mois des fleurs ;
Présentons à son cœur, dans des flots d'harmonie,
L'hommage de nos cœurs.

Que les chants du jeune âge à la Vierge chérie
Soient purs comme l'encens qu'on respire au saint lieu,
Et s'élèvent en chœur vers la sainte patrie
Jusqu'au trône de Dieu !

L. ALEXANDRE BRUNET.

SERMON

Prononcé dans l'église de Ste-Thérèse le 24 mai 1882, à l'occasion de la bénédiction de la première pierre du nouveau séminaire, par le Rév. D. C. LEVESQUE, S. S.

Surgamus et œdificemus.—Esdras, 11-18

Levons nous et rebâtissons.

C'est le propre des grandes âmes de ne point s'abattre dans l'adversité, de ne point s'arrêter en face des difficultés et de ne demander qu'à la grandeur de leurs entreprises le courage dont elles ont besoin.

Heureusement qu'il y avait ici de ces âmes, heureusement qu'il y avait ici des hommes.

Le jour même de ce lamentable sinistre, sur les décombres encore fumants de tant de nobles dévouements et de généreux sacrifices, sans ressource même pour répondre aux exigences du moment, les directeurs de cette maison faisaient connaître à leurs amis, au diocèse et à la province entière, leur héroïque résolution de demeurer fermes à leur poste et de commencer immédiatement de nouvelles constructions; c'était la parole énergique et efficace de Néhémias, sur les ruines de Jérusalem et du Temple—*Surgamus et œdificemus.*

Ce qu'ils ont annoncé, vous voyez qu'ils le tiennent.

Aussi en venant aujourd'hui unir nos prières à celles du Pontife qui préside à cette cérémonie, pour conjurer le ciel de bénir les heureux débuts de cette entreprise, d'affermir les bases de ce nouvel édifice et d'en détourner à l'avenir les fléaux et les calamités, tous, dignitaires de l'Eglise et dignitaires de l'Etat, prêtres et laïques, anciens élèves et amis, nous voulons que notre présence soit un témoignage d'admiration, de félicitations et de remerciements à l'adresse de ces prêtres généreux, qui mériteront de partager avec le vénérable M. Ducharme, les titres de fondateurs et de pères de ce Séminaire de Ste-Thérèse.

Mais venons à l'objet immédiat de cette cérémonie.

Il est bien évident qu'il ne faut pas nous arrêter à regarder ces pierres, sur lesquelles nous allons appeler les bénédictions du ciel, sous les divers rapports, soit de leur valeur intrinsèque, soit des formes que la main de l'ouvrier leur a données, soit des garanties de solidité matérielle qu'elles peuvent offrir; il faut porter plus haut nos regards. Ces pierres sont des figures, des signes, des symboles. Ce qu'elles expriment, ce qu'elles symbolisent est si grand et si sublime, qu'elles m'apparaissent comme de véritables pierres précieuses. Et pour résumer en deux mots les pensées qu'elles font naître et que je voudrais développer

devant vous, je dis que ce sont des monuments : 1° un monument de famille ; 2° un monument national.

I

UN MONUMENT DE FAMILLE.

Lorsqu'en 1825, le vénérable curé de cette paroisse, M. Ducharme, commençait dans l'étroite enceinte de son presbytère, cette grande œuvre, qui a rendu tant de services et marché de progrès en progrès, il n'avait pour l'appuyer que la générosité de ses paroissiens, le zèle de cette partie du diocèse pour l'instruction de ses enfants et son propre courage. C'était beaucoup, les faits l'ont prouvé, mais pourtant il n'y avait là que des espérances.

Certes, bien plus favorables sont les circonstances présentes. Aujourd'hui, nous avons pour asseoir les constructions actuelles, les bases les plus solides et les plus inébranlables qu'il soit possible de désirer.

Rappelons les deux principales :

1° Il fut terrible, comme vous le savez, ce sinistre du cinq octobre dernier. La fureur de l'incendie ne voulait rien épargner ; en dépit des plus énergiques efforts, le bois fut consumé, les métaux fondus, les pierres calcinées. Il semblait que depuis le sommet jusqu'à la base de l'édifice son œuvre de destruction eut été complète.

Non, M. F., le feu n'avait pas tout détruit. Le corps avait grandement souffert, mais l'âme n'avait pas été atteinte. Comme autrefois, les flammes de la fournaise de Babylone, l'incendie avait consumé, si vous me permettez cette expression, les habits de la victime qui lui avait été livrée ; mais la victime elle-même, le Séminaire de Ste-Thérèse, il était encore plein de vie.

Or, il s'agit aujourd'hui de placer dans les fondations des constructions déjà commencés, avec la pierre que nous allons bénir, ce qui a échappé aux ravages de l'incendie, c'est la mémoire bénie d'un fondateur illustre ; c'est le trésor des dévouements, des sacrifices, des exemples de vertus, légués comme un héritage sacré, par tous ceux qui à titre de professeurs ou d'élèves se sont succédés dans cette maison ; ce sont les parfums de tant de prières adressées au ciel, de tant de résolutions généreuses formées dans l'intérêt de la société et de la religion ; c'est la reconnaissance de tant de familles qui doivent à ce séminaire la gloire que leurs enfants font rejaillir sur elles ; ce sont ces principes qui ont formé tant de générations qui font l'honneur et sont les soutiens de l'Etat et de l'Eglise ; ce sont ces méthodes d'enseignement couronnées par tant de succès ; ce sont ces traditions vénérables qui établissent entre les élèves de cette maison des liens plus indissolubles que ceux de la nature et qui leur permettent,

malgré les différences d'âges et de positions, de se saluer du doux nom de frères ; en un mot, c'est tout un demi-siècle et plus d'une vie puissante, féconde et glorieuse.

Voilà, M. F., ce que le feu n'a pas détruit, ce qu'il ne pouvait pas détruire, et c'est un des éléments que nous déposons aujourd'hui dans les nouvelles constructions pour en assurer la solidité.

2. Il existe un second élément que le feu n'a pas atteint.

Tous ceux qui sont animés d'un même esprit, tous ceux qu'unissent entre eux des affections que ni le temps ni les espaces ne peuvent altérer, tous ceux qui ont puisé à une même source la vie dont ils vivent, tous ceux-là forment une même famille, tous ceux-là sont frères, et la source d'où sont jaillis, et cet esprit, et ces affections, et cette vie, s'appelle leur mère. Nous sommes donc en présence d'une grande famille.

Oui, noble maison de Ste-Thérèse, toi qui depuis près d'un demi-siècle communique à tes nombreux élèves l'esprit qui te distingue et que nous retrouvons chez eux comme un trait de famille ; toi qui as allumé dans tous les cœurs que tu as pressés sur le tien les flammes de ce mutuel amour dont tu demeures le centre et le foyer ; toi qui a enfanté à la vie sociale et religieuse une génération si nombreuse et si distinguée, oui ! noble et féconde maison de Ste-Thérèse, tu as droit à ce glorieux titre de mère que t'ont décerné de tout temps les élèves formés dans ton sein. Maintenant, mère si cruellement éprouvée, essuie tes larmes, console ton propre cœur, lève tes regards et contemple avec orgueil ton héroïque famille, qui ne veut voir, dans le coup qui t'a frappé, rien qui puisse tourner à ton détriment, mais seulement une occasion pour elle de te témoigner sa reconnaissance et son amour.

Nous les avons vu, ces anciens élèves, accourant à la première nouvelle du sinistre, apporter à leur mère leur tribut de consolations ; nous les avons vu, ces Benjamins de la famille, revenant au premier signal de ralliement, embrasser avec joie les sacrifices imposés par les difficultés de la situation. De toute part, c'était un élan, je dirais presque une rivalité de générosité au-dessus de tout éloge. Il faudrait rappeler ici toutes ces ardentes protestations de dévouement, toutes ces brûlantes promesses de fidélité, tous ces vœux si noblement exprimés, toutes ces largesses des riches, toutes ces oboles précieuses de ceux qui sont pauvres, toutes ces mille inventions ingénieuses par lesquelles sait s'exprimer un amour filial, sincère et dévoué. Ce détail serait infini, et j'avoue franchement mon impuissance à le retracer dans toute son étendue et à le peindre avec les vives couleurs qu'il exigerait.

Voilà, M. F., ce second élément, l'amour d'une noble famille pour sa noble mère, que le feu n'a pas détruit, ou plutôt qu'il n'a rendu que plus vif et plus éclatant. Ce sont ces sentiments

avec leurs manifestations multiples et presque innombrables que symbolisent ces pierres que nous allons bénir.

Un grand homme disait : L'Eglise de J.-C. ne peut pas périr, parce qu'elle est fondée sur les cœurs ; il faut en dire autant de cette maison. Cette base, elle est inébranlable.

Ne craignez pas maintenant de regarder l'avenir. L'épreuve, quelle qu'elle soit, n'a que deux résultats possibles, elle détruit ou elle fortifie. L'arbre qui n'a pas jeté de fortes et de profondes racines est renversé par la tempête ; la paille et le bois jetés dans la fournaise y sont consumés et se dissipent en fumée ; le mauvais grain confié au sillon y périt sans retour ; l'homme sans courage succombe à la tentation. Mais l'arbre que la tempête n'a pas abattu devient plus vigoureux ; l'or que l'on retire du creuset est plus pur ; le froment dont le germe a résisté à la corruption produit de riches épis ; la tentation qui n'ébranle pas le juste le couronne de mérites et d'immortalité. Il en sera de même de ce séminaire, l'épreuve qui n'a pu le détruire le fortifiera. Quelles que soient les garanties de solidité que puissent donner ses fondations matérielles, je ne crains pas de dire que ses bases morales sont incomparablement plus solides et plus inébranlables. Appuyé sur un passé de plus d'un demi siècle de succès et de gloire, soutenu par les bras entrelacés de ses enfants, c'est un monument de famille qui peut désormais défier toutes les tempêtes.

Donc, premièrement, c'est un monument de famille.

II

C'EST UN MONUMENT NATIONAL.

Les nations, comme les hommes, ont leurs maladies : ce sont les divisions et les luttes intestines. Il faut bien l'avouer, nous avons nos maladies nationales. Mais ce qui doit nous rassurer, c'est que ces maladies ne sont pas mortelles ; la preuve qu'elles ne sont pas mortelles, c'est qu'elles n'empêchent pas, elles les ralentissent peut-être, nos développements et nos progrès ; la raison qui fait qu'elles ne sont pas mortelles, c'est qu'elles ne vont pas jusqu'à attaquer le principe de notre vie nationale.

Mais quel est le principe de la vie des nations chrétiennes ? quel est le principe de notre propre vie nationale ? Le principe de la vie naturelle de l'homme, c'est l'union et l'harmonie entre son âme et son corps ; le principe de la vie du chrétien, c'est l'union et l'harmonie entre la grâce divine et notre nature ; de même le principe de la vie des nations chrétiennes, par conséquent de notre propre nationalité, c'est également le résultat d'une union et d'une harmonie, de l'union et de l'harmonie entre l'Eglise, la famille et l'État. Puis, comme c'est l'éducation qui

s'empare de l'enfant et en fait un homme, un citoyen et un chrétien, c'est l'union et l'accord de l'Eglise, de la famille et de l'Etat, sur ce point capital, que j'appelle l'âme des nations, chrétiennes, l'âme de notre propre nationalité.

Or, comme nous retrouvons dans l'érection de cette maison, l'affirmation théorique et la consécration pratique de tous les droits sur lesquels reposent l'union et l'harmonie de l'Eglise, de la famille et de l'Etat, j'affirme que c'est un véritable monument national.

1° Si c'est par l'éducation que se forment l'homme et le citoyen, c'est par elle également que se forme le chrétien ; donc l'église a ses droits en matière d'éducation. Il faut que les portes de l'école lui soit largement ouvertes, afin qu'elle vienne librement y communiquer à l'enfant les trésors de doctrine dont Dieu l'a constituée seule dépositaire et seule dispensatrice. Il faut que les portes de l'école lui soient largement ouvertes, afin qu'elle puisse exercer sa vigilance sur tout l'ensemble de l'enseignement et empêcher que sous les titres et prétextes de sciences naturelles, on n'inocule à ces jeunes âmes, dont le soin lui a été confié, des doctrines malsaines et corruptrices. Il n'y a qu'une science orgueilleuse et défiante d'elle-même qui puisse s'insurger contre ce droit de surveillance ; car l'église, étant d'une part, infallible en tout ce qui se rapporte directement ou indirectement au dogme et à la morale révélés, et les vérités naturelles ne pouvant jamais, d'une autre part, contredire les vérités surnaturelles, d'après ce double axiome que la vérité est une et ne se contredit pas, l'exercice de ce droit ne saurait en aucune manière avoir pour résultat d'enrayer le progrès scientifique, mais seulement de le prémunir contre les écarts dans lesquels pourraient l'entraîner de faux savants. Il faut que les portes de l'école soient largement ouvertes à l'église, afin qu'elle puisse non seulement éclairer les intelligences, mais encore former graduellement les cœurs à la pratique des vertus qui font la perfection de l'homme et du citoyen, aussi bien que celle du chrétien.

Or, ces droits imprescriptibles de l'Eglise, vous le voyez, ils sont aujourd'hui reconnus, proclamés et sanctionnés. Ici l'église parlera librement par l'organe de ses ministres ; ici la jeunesse studieuse pourra s'abreuver amplement aux sources de la science, sans craindre d'y puiser le poison de l'erreur ; ici, dans cet asile de recueillement et de paix, loin des dangers et des illusions du monde, sous l'action du précepte et de l'exemple, le jeune homme sera en état de connaître et de suivre la carrière que Dieu lui montrera et de se former à l'avance aux vertus de sa vocation.

Voilà pour les droits de l'église.

2° Au-dessous de ce droit divin de l'Eglise, en matière d'éducation, il en existe un autre, qui, pour être naturel, n'en est pas moins inaliénable et sacré, le droit de la famille.

C'est aux parents, qui donnent à leurs enfants, l'être dont ils jouissent, qu'il appartient évidemment de le développer et de le perfectionner. Or, comme c'est une existence humaine, c'est-à-dire une existence dans laquelle entrent comme éléments essentiels, une âme et un corps, que l'enfant reçoit de son père et de sa mère, il faut reconnaître à ces derniers le devoir et le droit de former son intelligence et son cœur, absolument comme nul ne leur conteste le droit et comme tout, au contraire, leur impose le devoir de lui procurer les aliments matériels dont son corps a besoin. C'est donc de la famille et uniquement de la famille que relève, d'après le droit naturel, cette grave question si agitée de nos jours, de l'éducation de la jeunesse ; si donc les parents ne peuvent pas s'acquitter par eux-mêmes de ce devoir, le plus noble et le plus sacré de la paternité, c'est à eux et à eux seuls qu'il appartient, les droits de l'église étant toujours sauvegardés, de choisir ceux qu'ils se substitueront pour ce soin et qu'ils investiront à cet effet de leur dignité et de leur autorité propres.

Or, il faut le dire à la louange de nos familles actuelles, elles ont gardé intactes ces traditions qui ont été la gloire de nos ancêtres et la source de notre force ; elles veulent pour leurs enfants, des maîtres qui sachent avant tout, en faire de véritables chrétiens ; elles veulent des maîtres qui les aiment du même amour qu'elles leur portent elles-mêmes ; elles veulent des maîtres dont le dévouement soit à la hauteur des sublimes fonctions qui leur sont confiées ; elles veulent des maîtres dont la vertu soit à elle seule un titre au respect et à l'obéissance. Hé bien, ces maîtres de votre choix, vous les conserverez. Réjouissez-vous donc, parents chrétiens, de voir en ce jour vos vœux réalisés, vos droits respectés ; réjouissez-vous, car ce n'est pas ici que se formeront ces jeunes gens qui dissipent leur patrimoine, qui ruinent leur santé, qui font couler les larmes de leur mère, qui déshonorent le nom de leur père ; réjouissez-vous, vous aurez des fils qui seront votre soutien, votre joie et votre gloire.

Voilà pour les droits de la famille.

3° Il nous reste à parler du rôle de l'Etat.

A l'époque de troubles, d'ambitions effrénées et de révolutions où nous vivons, la constante unanimité de tous nos hommes politiques à reconnaître et à soutenir les droits de l'Eglise et de la famille, sur cette importante question de l'éducation, offre un spectacle d'autant plus beau et que nous devons d'autant plus signaler à l'admiration qu'il est devenu plus rare. Aujourd'hui, dans la plupart des pays du monde, par suite d'un empiètement non moins absurde que tyrannique, le rôle du père de famille se trouve réduit à la seule alimentation matérielle de ses enfants ; quant à la formation de ce qu'il y a de plus noble chez eux, quant à la formation de leur esprit et de leur cœur, c'est l'Etat qui s'en réserve le soin, sous des maîtres, par des procédés et pour des fins de son choix, comme si les parents n'avaient pas en

cela le plus grand de tous les intérêts comme le plus sacré de tous les devoirs. La conséquence d'un tel système, c'est l'abaissement de la dignité paternelle, c'est l'affaiblissement de l'autorité paternelle, surtout, c'est la préparation de fils dénaturés. L'Eglise elle-même n'est pas mieux traitée par ces gouvernements qui, non contents de fouler aux pieds les droits naturels de la famille, ne veulent plus tenir compte, ni de l'autorité de J.-C., ni des destinées surnaturelles de l'homme. Là où l'Eglise n'a pas encore été complètement bannie, on ne lui laisse qu'une inententeuse apparence de juridiction sur la jeunesse qui ne lui permet plus de la diriger dans les voies de la vérité, de la former aux vertus chrétiennes, de la prémunir contre l'erreur et le vice dont elle reçoit chaque jour les préceptes et les exemples. La conséquence de cette persécution, car c'en est une véritable, c'est la multiplication des libertins et des impies. Et enfin comme l'amour de la patrie n'est que la résultante de l'amour de la famille et de l'Eglise, du foyer domestique et de la Religion, l'Etat en se faisant précepteur, à la place de l'Eglise et de la famille, se prépare pour lui-même de soit-disant patriotes qui se trouveront sans courage et sans cœur au moment du danger, des révolutionnaires qui bouleverseront l'ordre social et traîneront dans la boue le drapeau de la nation.

Nous, Canadiens-Français, nous le disons avec orgueil, en cette occasion qui en fournit la preuve, nous ne sommes pas, comme tant d'autres, rétrogradés à ce monstrueux principe des sociétés payennes, qui faisaient exister les citoyens dans l'intérêt de l'Etat et non pas, comme le veulent la raison et la nature des choses, l'Etat dans l'intérêt des citoyens. Aussi ceux qui nous gouvernent, ne se regardent pas comme les arbitres, les maîtres et les auteurs de nos droits, mais uniquement comme les protecteurs, les défenseurs et les soutiens de ces mêmes droits qu'ils respectent et dont ils ne cherchent qu'à faciliter, qu'à développer et qu'à perfectionner l'exercice par les forces que l'union sociale met à leur disposition. Voilà pourquoi, désirant assurer à l'Eglise le plein exercice des droits qu'ils lui reconnaissent, constatant les vœux des familles manifestés par ce grand et universel élan de leur générosité, ils ont voulu, ces jours derniers, contribuer eux-mêmes à l'érection de ce Séminaire par le vote d'un octroi aussi abondant que les circonstances le pouvaient permettre.

C'est donc avec raison que nous pouvons regarder cet édifice qui s'élève comme un véritable monument national. C'est un monument national, non seulement parce que le clergé, les familles et le gouvernement concourent à son érection matérielle; c'est un monument national, non seulement parce qu'il contribuera au bien de notre pays par les hommes qu'il fournira aux diverses classes de la société; c'est un monument national surtout parce qu'il est moralement appuyé sur le principe vital, sur l'âme de notre nationalité, l'union et l'accord de l'Eglise, de la

famille et de l'état. Ceci étant, la vigueur et la force de notre nationalité ainsi que ses fermes assurances de stabilité et de prospérité futures, deviennent donc pour ce séminaire une source de vigueur et de force, une garantie de stabilité et de prospérité pour l'avenir ; et par une admirable réciprocité d'influence, il saura lui-même contribuer par les hommes qu'il fournira, à maintenir et à fortifier ce principe de notre vie nationale, cette union et cette harmonie de l'Eglise, de la famille et de l'Etat. Oui, c'est un monument national ; donc, tant que les Canadiens-Français formeront un peuple, cette maison et toutes les autres du même genre, subsisteront et prospéreront. D'une autre part, tant que nous maintiendrons et érigerons de telles institutions, nos luttes et nos divisions intestines, quelque regrettables qu'elles soient, n'auront jamais le caractère de maladies mortelles, nous vivrons comme peuple et nous prospérerons.

Je puis bien les appeler, nous pouvons bien les regarder comme de véritables pierres précieuses ces pierres qui rappellent tout le glorieux passé de cette maison de Ste-Thérèse ; ces pierres qui, en symbolisant les dons généreux de tant de donateurs, proclament l'amour que portent à leur *Alma Mater* les élèves qu'elle a formés ; ces pierres qui assurent à l'Eglise l'exercice de ses droits, ces pierres qui répondent aux vœux les plus ardents et les plus chers de tant de familles ; ces pierres qui promettent à la patrie la continuation de ses prospérités. Oui ce sont des pierres précieuses. Qui dira tous les souvenirs qu'elles éveillent, toutes les espérances qu'elles font naître ! Nos traditions, notre langue, notre religion, qui les a conservées ? les hommes du passé, nos illustrations et nos gloires ? les hommes du présent, notre force et notre soutien, qui les a formés ? Nos collègues et nos séminaires ; cette institution pour une large part depuis son origine.

Ne nous arrêtons donc pas à considérer ces ruines qui nous rappelleraient de douloureux souvenirs ; ne nous contentons pas de considérer les heureux débuts des constructions actuelles ; regardons l'avenir : les voyez-vous, ces fils innombrables, devenus la joie et l'honneur de leurs familles ? les voyez-vous ces groupes de lévites gravissant chaque année les degrés du sanctuaire ? les voyez-vous ces jeunes gens, se dévouant, dans toutes les classes de la société, aux intérêts sacrés de la patrie. C'est la génération future que nous contempons, noble séminaire de Ste-Thérèse. Oui, MM. les directeurs de cette grande institution, continuez votre énergique travail. Les vœux des familles, les vœux de la patrie, les vœux de l'Eglise, les vœux de vos anciens élèves, les vœux de vos élèves actuels, les vœux de vos nombreux amis vous accompagnent. Du haut du ciel, nous en avons la conviction, le vénérable M. Ducharme, le vénérable M. Duquet, Mgr Lartigue

et tant d'autres qui ont jeté ici les semences de la gloire dont ils jouissent, tous ces puissants protecteurs vous bénissent et conjurent le Dieu tout-puissant de vous bénir.

Monsieur, c'est à votre cœur de père, qu'il appartient de formuler dignement tous ces vœux devant le Seigneur; c'est à votre main de pontife qu'il appartient de répandre sur cette maison les bénédictions que tant de voix demandent pour elle et qu'elle-même mérite à tant de titres.

Petite correspondance.

Navigation sur la Rivière-aux-Chiens.—Mai.—Le chantier.—A la Trappe.

RÉV. CHS. LAROCQUE.

Monsieur le Gérant,

Votre correspondant, M. W. Earley, au mois dernier, vous a promis, au nom de la science, la suite d'une exploration entreprise dans les pays que parcourt la Rivière-aux-Chiens; dans l'impossibilité où il se trouve de raconter des incidents dont il n'a pu être témoin, il me passe sa plume, et me charge de m'acquitter de sa promesse.

D'abord, je vous dirai que le vieil équipage n'est pas au complet; les choses de la vie, hélas! sont si inconstantes. *Joannes* n'est plus là pour laisser flotter sur les eaux le gouvernail arraché de ses gonds, croyant toutefois tout diriger par le jeu de ses ficelles, W., espèce de factotum, est à préparer une grandissime fête; et M. C. est en course quelque part: est-il étonnant que nous n'ayons pas eu plus d'aventures?

À 8 h. a. m., l'ancre est levée. Le niveau de l'eau a baissé considérablement, partout les écueils montrent leurs têtes; mais, passager, ne crains rien, le pilote est à son poste. Après être passé comme une flèche sous le pont du chemin public, nous entrons en conquérant dans ce petit lac, formé par l'écluse du moulin de M. Monk, où, pendant les congés de l'hiver, sur une glace unie comme un miroir, nos patineurs prennent leurs joyeux ébats. Devant nous, noir et sombre, s'élève le vieux moulin dont la lourde meule broie, en grinçant, le grain qu'on lui donne en pâture; sur notre droite nous apercevons la station où, vingt fois par jour, les engins sifflent, piaffent et se croisent; sur notre gauche, l'église anglicane, délabrée, tombant en ruine, ouverte à tous les vents, image d'un culte qui s'en va.

Au bas de l'écluse une difficulté se présente, la-rivière se perd à travers les cailloux. Quoi! il n'y a plus d'eau; alors nous na-

viguerons sur terre ! *Fly* se trouve là, à point nommé, cette charmante bête ; quel hasard ! c'est elle qui nous passera le pas difficile. Après un portage de cinq arpents, nous lançons de nouveau le bâtiment, et vogue la galère.

“ Un écureuil ! un écureuil ! — où ? — Là, dans l'arbre. — Arrête. — Descend. ” Flan, un vigoureux coup de rame abat le petit animal. “ Ah ! ah ! un bon coup, hein ! mon vieux. ” La bête n'est pas morte, un second coup l'achève, et la proie est jetée avec orgueil au fond du bateau. M. B. lèvera-t-il cette fourrure pour s'en faire un casque de prix ? suspendra-t-il cette dépouille à la porte de sa chambre comme le fier Iroquois suspendait à l'entrée de sa tente la chevelure de son ennemi vaincu ? c'est là son secret.

Un pont du chemin de fer Q. M. O. & O. se présente avec ses assises énormes, ses blocs de pierre superposés. Deux arbres en croix barrent le passage. Hélas ! le *hachereau*, ce compagnon fidèle, a été oublié ; mais pour le génie le mot *impossible* n'existe pas dans le dictionnaire. Les arbres sont enfoncés et nous passons.

Il fait chaud. *L'engin* a soif : il a tant travaillé et du bras et de la langue ! une source fraîche se présente, qui coule avec son doux glonglou. Nous nous y désaltérons, puis

Filez, filez, ô mon navire,
Car le bonheur m'attend là-bas.

Non plus sur une langue de terre, ni dans une île déserte, mais bien du haut d'un pont nous attend un joyeux compagnon, M. G., élève de philosophie. Il saute dans la chaloupe, sans mot dire : il vient tenir société à son confrère de troisième, M. D., qui navigue avec nous depuis le commencement du voyage. “ C'est bon, pensais-je, par devers moi ; le proverbe dit : plus il y a de fous, plus il y a de plaisir. ”

De tous les rapides voici le plus terrible, l'onde écume, les flots bouillonnent : c'est le Sault-au-Récollet, c'est Caughnawaga. “ Il n'y a qu'un seul passage, s'écrie M. B. ; si nous le manquons, nous sommes perdus. ” Le passage est manqué, le bateau est échoué. “ Appuyez vos rames sur le fond de la rivière, poussez en avant ; et pour soulager la chaloupe, quand j'en donnerai le commandement, sautez ensemble.... voyons, sautez. ” Nous sautons. Un instant après : “ Sautez. ” Nous sautons. Un peu plus loin : “ Sautez. ” Le plus rieur de la bande (et vous savez qui) n'en peut plus, il a oublié le danger ; assis sur son siège, la bouche large comme un four, il rit aux éclats pendant que ses compagnons continuent à sauter et à dégager le bateau.

Le reste du voyage, nous n'eûmes plus qu'à contempler le panorama qui se déroulait sous nos regards. Depuis le village de Ste-Thérèse, la rivière est loin de suivre la ligne droite ; elle va, vient et revient, déroulant ses méandres dans la plaine comme

une couleuvre qui, à loisir, cherche sa route à travers le gazon. Qu'y a-t-il de plus riant et de plus champêtre que cet endroit qu'un anglais a baptisé du nom de *Spring Valley*, et que, en bon canadien, j'appellerai *Valfontaine*. La rivière s'élargit, elle est ombragée de frênes et d'érables qui mirent leurs têtes dans le cristal de ses eaux, de chaque côté s'élèvent des côteaux arrondis couverts de larges et puissants noyers. Nous saluons deux bâtiments comme le nôtre qui dorment au bout de leurs amarres. Une troupe d'oies, ces cygnes domestiques, font comme nous, naviguent et prennent leurs ébats ; un énorme cerbère réveille les échos de ses aboiements formidables. Regardant, jasant, jouissant, nous nous laissons emporter par le courant léger jusqu'à ce qu'enfin nous débouchions sur la rivière des Mille Isles.

Le vent est favorable, nous hissons nos capots en guise de voiles, Borée les enfle de son souffle, trois nœuds sont filés sans efforts, et à midi la *Térésienne* se repose au *Pont Rouge*, ayant déposé ses passagers dans une île pour leur permettre de savourer les douceurs d'un diner champêtre.

Notre voyage d'exploration était fini. Nous avons découvert que la Rivière-aux-Chiens arrose une vallée fertile, située entre la Rivière des Mille-Isles et le Grand-Côteau, large d'une lieue plus ou moins, parsemée de fermes riches et de luxuriants bouquets d'érables ; elle baigne les pieds d'un village florissant, centre d'éducation, d'éloquence et de philosophie ; elle fournit la force motrice à trois moulins ; ses rives sont unis par trois ponts de chemin de fer, qui ne sont pas tout à fait aussi longs que le pont Victoria, mais qui ne lui cèdent en rien pour la solidité ; enfin, après une course de onze ou douze milles, par une embouchure d'environ deux cents pieds, elle se jette dans la rivière des Mille-Isles, laquelle se jette à son tour dans la rivière des Prairies, laquelle se jette dans le Saint-Laurent, lequel se jette et se perd dans l'immensité de l'Océan. Là, montrez-moi où se trouve la goutte d'eau qui coule à Ste Thérèse. Ainsi va la vie humaine se perdre dans l'océan de l'Éternité.

JOAKIM.

De la plaine à nos monts,
 Du lac aux frais vallons,
 Monte au ciel l'harmonie
 De la terre bénie,
 Qui chante avec amour
 Les bienfaits d'un beau jour.

Enfin les vigoureux aquilons cèdent aux molles haleines des tièdes zéphirs. Le vallon s'agite, le bocage se couvre de mystère. Sous la ramille ombreuse la fauvette bâtit le nid qui abritera ses frères espérances, et perdue dans un sombre feuillage Philomèle

lamente ses malheurs. Dans nos ravins, les ruisseaux babillards, descendant à travers les cailloux, brisent leurs ondes en prismes éclatants et font entendre leurs notes bruyantes ! qu'elle est suave la voix de nos humbles naïades ! Sous nos yeux ravis les champs se tapissent de verdure, s'émaillent de fleurs. Oh ! qu'il fait bon de contempler ce luxe de la prairie, d'écouter ces mélodies des chœurs ailés ! O mon Dieu, si le printemps de cette vallée de larmes a tant de charmes et d'éclat, de quelles douceurs serons-nous enivrés, au milieu de quelles splendeurs serons-nous plongés aux jours de l'éternel printemps dans les célestes parvis ?

Enfants de l'église, aux voix de la nature joignons nos hymnes de reconnaissance ; fléchissons le genou et adorons l'éternel Créateur. Enfants de Marie, n'oublions pas notre Mère. Mai lui est consacré. Avec une affectueuse sollicitude orons son autel de fleurs, de guirlandes et de couronnes ; et, quand l'étoile du soir scintillera à travers les premières ombres de la nuit, qu'aux pieds de sa statue vénérée nos lèvres et nos cœurs lui murmurent :

O Vierge tutélaire,
O notre unique espoir,
Entends notre prière
La prière est le chant du soir.

POLYNICE.

Lundi, 15 mai. — Les travaux de reconstruction se poursuivent avec activité. Imposant, le nouveau séminaire déploie sur la lisière du bocage ses vastes proportions. Déjà il embellit ses flancs d'un immense cordon

Voyez. Au midi gisent des monceaux de pierres calcinées, reliques de notre ancienne demeure. Au septentrion se déroulent des lits entiers de calcaires que l'industrie humaine a tirés du sein des carrières. Mais les collines de sable entassé ne sont plus ; les murs géants les ont dévorées et ils engloutiront encore peut-être tout un coteau, celui qu'illustrèrent les héros de *Bouchanelle*.

Appuyée sur un pied en fonte, la grue élance dans les airs son cou menaçant. La vapeur est l'âme qui lui donne le mouvement et la force. Son corps à double épine dorsale, sous la main du mécanicien, tourne sur un pivot d'airain. Elle soulève sans fatigue des quartiers de rocher et va les déposer délicatement aux pieds des travailleurs. A une petite distance, moins compliquée, moins puissante, la chèvre nous étonne cependant par la vigueur de ses trois cornes.

Le marteau résonne, les maçons s'agitent, *feruet opus*. A cette vue, nous nous réjouissons, disciples et professeurs ; et comme M. le Supérieur le disait la veille de sa fête, nous nous répétons :

“Ce n'est plus une simple espérance qui nous console, c'est une espérance qui revet, pour ainsi parler, une forme sensible et palpable ; c'est le commencement matériel d'un être réel, objet de nos vœux ardents ; c'est enfin l'édification actuelle de notre *Alma Mater*.”

SILVIO.

En route pour la Trappe ! patient lecteur, les aventureux voyageurs que je vous invite à suivre dans leur pieuse pérégrination ne vous sont pas étrangers. Ils se dirigent chez les bons Pères trappistes établis depuis peu au lac des Deux-Montagnes. Leur nombre est de cinq seulement, mais cinq braves. Faut-il vous donner des noms ! quatre d'entre eux faisaient partie de l'équipage de la *Térésienne* et comptaient parmi les victimes de son naufrage du 21 avril 1882. Ce sont M. P., chroniqueur intarissable, M. M., attentif et robuste rameur, M. B., habile pilote sur terre comme sur mer, M. C., qui ne peut dire *non* devant une course aventureuse, et votre humble serviteur qui, dit-on, *sait nuire au besoin*.

Il n'est que 4 heures et demie du matin ; les messes sont dites, l'action de grâce est terminée et les résolus voyageurs sont déjà dans la montée qui conduit à la rivière de Ste-Rose. Le fidèle Chrysolophe, droit comme un cierge, à l'avant du rustique wagon qui nous transporte, ne lambine pas, et nous fait compter toutes les pierres du chemin. N'importe, les éclats de rire, les reparties, les apostrophes, les quolibets ne dérougissent pas ; les cahotements de toutes sortes n'en font que déborder davantage la joie matutinale.

La cloche de Ste Rose ! c'est l'*Angelus* Découvrez-vous et invoquez “l'Etoile du matin” Puis, MM. P. et C., étendez-vous sur les rames ; on vous remplacera dans une demi-heure ; une demi-heure après vous reprendrez les rames, et ainsi de suite jusqu'au terme du voyage. En avant mes braves ; ensemble, et frappez les ondes en cadence.

Vierge, étoile des mers,
Lève-toi sur nos têtes,
Calme les flots amers
Et chasse les tempêtes

Le calme est vaste, le silence profond. L'écho en ami, répète nos accents. Aucun souffle ne ride la face de la rivière. De tous côtés les ilots aux formes les plus variées semblent sortir du sein des eaux, le gazon renaît, le feuillage bourgeonne, la rosée étincelle. L'air est vif et frais. Une chaleur bienfaisante nous arrive de l'orient tout en feu, une brume légère effleurant la surface liquide revet, sous les rayons du soleil levant, des teintes dia-

phanes. Que de poésie autour de nous ! il aurait fallu avoir le cœur, comme dit Horace, couvert d'une triple cuirasse d'airain pour demeurer insensible à tant de beautés et de la terre et du ciel

A 7½ h., pour le déjeuner, nous abordons dans une île, sur une grève de sable, au milieu des pins odorants. Vite chacun est à sa besogne : *trahit sua quemque voluptas*. M. B. visite la chaloupe et cogne du *hachereau* ; M. P. casse les œufs, son met favori ; M. M. fait frire les *grillades* : " Dites donc, vous autres ; l'odeur, le pétilllement, le fumet ne vous donnent-ils pas un avant-goût de l'omelette que je vous prépare ; " M. C. se donne du mouvement pour rendre service ; et le reste de l'équipage s'efforce de ne pas nuire.

A 8 h., nous avons repris les rames ; nous saluons en passant le village des Patriotes. A 9 h., nous sommes au pied du *Grand-Moulin*, à l'endroit où le lac des Deux-Montagnes se décharge dans la rivière des Mille-Isles. Un rapide nous arrête, nous ferons un portage, c'est l'affaire de deux minutes. Six bras puissants s'unissent aux nôtres ; et la *Térésienne*, glissant sur sa quille, semble avoir des ailes. Il lui sera donné maintenant de s'élançer sur un théâtre plus vaste : devant nous s'étend au loin et au large la vaste nappe d'eau du lac des Deux-Montagnes.

Le vent s'élève, il devient menaçant. La vague se forme, la houle se presse, le flot écume. Nous cotoyons le rivage. Il faut en prendre son parti, nous aurons du sud-ouest toute la journée. Qu'importe, sept milles sont faits, nous n'en avons plus que dix à parcourir, les demi-heures n'en seront pas plus longues pour tout cela, MM. B et M. ont encore du nerf dans les bras. Courage, braves compagnons et en avant.

L'aspect du lac irrité, battant les flancs de notre esquif, n'est pas sans attrait. Devant nous, c'est à peine si nous pouvons distinguer la ligne bleue des grands bois de Vaudreuil ; sur notre droite s'étendent les belles fermes de St-Eustache dans une plaine ondulée ; sur notre gauche voyez d'abord la pointe occidentale de l'Isle-Jésus, puis l'Isle Bizard où s'élève, isolé, le *Pain de sucre* avec sa forme vraiment bizarre, enfin la grande Isle de Montréal. Sur l'extrémité du Cap St-Ignace, dans le haut de Ste-Geneviève, M. P. nous montre du doigt la maison de son oncle *Pierre Garçon Sainsaint*. Là bas, dans le lointain, j'aperçois le *Bout-de-l'Isle* ; que ne puis-je apercevoir aussi le clocher de Ste-Anne et les vieilles tours du fort Senneville ! car

Je suis natif du Finistère,
Et dans Saint-Paul je vis le jour.
Mon village est le plus beau de la terre,
Et mon clocher le plus beau d'alentour.

Les baies se succèdent, nous ramons ; les pointes se multiplient, nous ramons toujours. Enfin la *Grand'Baie* s'ouvre de-

vant nous profonde, ceinturée de bois épais, s'enfonçant jusqu'au pied de la montagne ; fatigués, luttant contre la vague, nous y tournons la proue du navire. Virgile, il y a dix-huit siècles, a décrit ce lieu et nos efforts :

Defossi aneadae, quæ proxima littora, cursu
 Contendunt petere, et Libyæ vertuntur ad oras.
 Est in secessu longo locus : insula portum
 Ellicit objectu laterum quibus omnis ab alto
 Frangitur inque sinus scindit sese unda reductos.

A 2½ h., nous mettons pied à terre dans une forêt, près d'un sentier. "A la trappe, à la trappe, dit M. B.—Mais le diner?— Nous dînerons ce soir. Pour le moment une *beurrée* suffit." M. B. qui n'est pas en pays étranger, prend les devants, un morceau de pain d'une main et un bâton de l'autre ; il ne marche pas, il vole ; les broussailles, les marécages, les ravins n'ont rien qui l'arrête. Nous le suivons, mais de loin, comme lui dévorant notre crouston.

Déjà nous foulons le domaine de nos Pères, déjà nous avons salué deux enfants de la Trappe, cachant sous leur capuce un visage rayonnant de bonheur. Un troisième s'en vient à notre rencontre, M. M. qui ne comprend pas comment on peut garder un silence perpétuel, veut mettre le bon religieux à l'épreuve. Un dernier coteau nous empêche de voir le monastère. "Mon Père, pourriez-vous me dire si votre couvent se trouve au haut de cette colline." Une profonde révérence affirme en souriant. "Serons-nous admis à le visiter." Nouvelle révérence. M. M. de s'étonner fort de cette réserve. "Franchement, dit-il, je n'en serais pas capable."

Nous traversons un large ravin qu'un habile dessinateur crayonnerait avec plus d'un avantage pour sa galerie de tableaux. Les capricieuses sinuosités, ses déclivités ondulantes couvertes de verdure, son ruisseau murmurant, sa chute écumeuse, et surtout son moulin à la couverture à pic, comme du temps des Français, machine lourde et puissante, dont l'allure antique rappelle naturellement le régime féodal, le moulin *banal* du seigneur canadien, tout ici offre un ensemble de souvenirs et de paysage vraiment enchanteur.

A cinq ou six arpents plus loin, sur le versant d'une colline, dominé par un sommet couronné de beaux arbres, en face de la montagne du Calvaire, regardant sur le lac du côté d'Oka et de Vandreuil, se trouve l'établissement des Trappistes, une longue maison en bois à trois étages. L'air y est grand, la vue large, la position magnifique. La solitude de ces lieux parle de retraite, de recueillement, de prières ; la beauté du site élève les cœurs vers l'auteur de la création.

Reçus par le Rév. P. Jean-Baptiste, une de nos vieilles connais-

sances, et conduit par le Rév. P. Prieur nous visitons successivement : la chapelle et son autel modeste et pieux, avec ses énormes et antiques volumes, dressés en face les uns des autres sur leurs rangés de pupitres, tout prêts, la nuit comme le jour, pour la récitation des heures canoniales; les dortoirs où la vanité et la mollesse n'ont ni place ni crédit; la chambre du P. Prieur où certainement la pauvreté religieuse ne trouve rien à redire; enfin le réfectoire : ce n'est pas la partie de la maison la moins intéressante à visiter; mais, à cette heure de la journée, nous n'avons pu juger de la richesse et du luxe des mets qu'on y sert aux silencieux convives; seulement la vaisselle ne nous a pas paru d'un prix extravagant, l'assiette ou l'écuelle étant en bois ainsi que la cuillère et la fourchette. Le Rév. Père nous traita avec une espèce de cidre tout à fait rafraîchissant, et nous partîmes enchanté de sa bienveillance et de son affabilité. Notre visite n'avait pas été longue, trois quarts d'heure tout au plus; mais c'était assez pour entrevoir et comprendre combien il doit y avoir de bonheur dans cette vie de recueillement et de mortification, où tous les temps sont bons, puisque le dedans est toujours serein; c'était assez pour constater par nous-mêmes la vérité de cette parole : "En vain l'on chasse les religieux, les moines et les chênes sont immortels."

Bravo! le vent souffle de l'ouest, et la *Térésienne*, tendant sa voile, pointant vers le large, n'a plus qu'à courir en plein lac sur la vague galopante. Quelle jouissance de se voir, pendant une heure et demie, montant et descendant aux caprices de la houle qui sans cesse nous berce et nous dandine mollement, comme l'oiseau, perché sur une branche flexible, que l'orage balance. Quel soulagement pour nous de parcourir si vite, à si peu de frais, les bras croisés, ces dix milles qui, dans la matinée, nous avaient coûté cinq heures de travaux forcés.

Quand nous passâmes vis-à-vis le pain de sucre : "Voyez-vous, nous dit M. P., ce bras de rivière entre l'isle Jésus et l'isle Bizard, sur les bords duquel s'élève le moulin de M. Cherrier, c'est ce qu'on appelle le *Rapide Allemand*. Là, il y a cinq ans, je vous assure que notre ami M. F. K. en a eu une sérieuse de peur. Nous avons entrepris, un jour de vacance, de faire en chaloupe le tour de l'île Bizard, et pour nous conduire dans notre expédition nous avons engagé deux vigoureux rameurs. Quand nous primes la tête du rapide, j'étais comme je le suis maintenant assis à la barre du gouvernail, mon compagnon se trouvait en face de moi à l'avant du bateau, les deux matelots tenaient leurs rames levées, prêts à scier le courant, si la chose devenait nécessaire. — Il faut vous dire que d'un côté notre esquif, âgé et vermoulu, n'était pas très sûr, et que de l'autre M. F. K. n'est pas un vieux loup de mer. Il a été élevé loin des rivières dans l'intérieur d'une belle paroisse agricole. Aux jours de son enfance, lors des grandes eaux du printemps, il n'a jamais navigué que

dans une auge sur un fossé large de dix pieds ; il n'avait besoin ni de rame, ni d'aviron, une perche suffisait ; quand il faisait naufrage, pour se sauver à la nage, il pouvait avoir de l'eau à la hauteur du genou. — Nous descendons avec une rapidité vertigineuse. Sur notre droite, à la distance d'un arpent, s'allonge l'écluse du moulin. Le bateau craque, M. F. K. palit. "Vous ne pourriez pas, dit-il, me mettre sur le quai ? — Trop tard, répond d'une voix brève un des rameurs." Puis, silence morne, pas un mot, la barque, tête baissée, entre dans les gros bouillons blancs, la vague clapotte, l'eau jaillit, une lame entre par-dessus bord, les figures s'allongent, la respiration s'arrête, les cœurs palpitent ; M. F. K. serre de ses doigts crispés la planche de son siège, et ses lèvres murmurent de pieux *Ave Maria*. — Enfin, soulagés et respirant à l'aise, nous arrivons au pied du courant, et, pour la collation, nous mettons à terre sur une pointe ombragée. M. F. K. est à peine revenu de ses émotions, il ne se sent aucun appétit, il ne prend pas une seule bouchée. Le soir, de retour au presbytère de Ste-Geneviève, nous nous amusons beaucoup en affirmant que, au milieu du péril, nous l'avons entendu soupirer cette promesse vers le ciel : "Grand Dieu, si vous me sauvez de la fureur des flots, je fais vœu de jeuner, non pas tous les jours du reste de ma vie, mais le reste de ce jour."

Passé le rapide du Grand-Moulin, crac, le vent cesse de mordre. Courageux, nous reprenons les rames. A 7 hrs grand souper, à l'endroit où nous déjennâmes le matin, à la même hôtellerie. La nuit nous enveloppe de ses voiles, et nous glissons comme des ombres, le long des îles, sur la lisière des grand bois. A 9½ hrs nous entrons, au chant de gais refrains, dans la rade paisible de l'*Ile du Séminaire*, que fréquente le seul navire qui nous porte à son bord.

Nous étions partis cinq pour la Trappe, et nous revenions cinq ; aucun n'était resté dans la solitude, inutile d'en donner la raison : *intelligenti pauca*. Cependant, outre le délassement d'un beau congé, nous rapportons de notre pèlerinage toute une moisson de bonnes impressions et de pensées salutaires, sans compter un joli souvenir que le Rév. P. Prieur voulut bien remettre à chacun d'entre nous : *L'échelle de l'Humilité composée de douze degrés selon la règle de St-Benoit*. J'en citerai le neuvième, le dixième et le onzième degré ; pourquoi ceux-ci plutôt que les autres ? *Qui potest capere, capiat :*

Sans besoin tu ne parleras
Que pour répondre uniquement.

Facile à rire ne seras
Comme font les sots bruyamment.

Avec douceur t'exprimeras
En peu de mots et gravement.

EDUARDUS.

Dons reçus pour notre bibliothèque

depuis le 5 octobre 1881.

M. l'abbé Rochon, curé de Papineauville.—Le curé d'Ars, 2 volumes.

M. l'abbé J. Gagnon, vic. à St-Louis de Gonzague.—*Gradus.* Itinéraire de Turin à Rome. Histoire de Pie IX. Histoire de Pologne, 2 vols. Récits et Bibliographies, 2 vols. Histoire de Jérusalem, 2 vols. Entretiens philosophiques. Sermonaire de Guillet, 7 vols.

M. Turgeon, Avt.—Œuvres de Lebrun. Droit commun de la France, 2 vols. Conférence des Ordonnances, 2 vols. Preuve par témoins. Histoire de Perse. *The St-Albans Raid.* Perfection Chrétienne, 2 vols. Dictionnaire historique, 4 vols. *The captive in Patagonia.* Du régime hypothécaire. Questions seigneuriales. Vallée de la Mantawa. Les derniers jours de Pompeï. Les trente million de Gladiator. Les Vengeances, par P. Lemay. Droits seigneuriaux. Les servantes de Dieu en Canada. *Life of Georges Washington.* *Existence and Diety.* Les 57 codes.

M. l'abbé J. B. Duhamel, curé à St-Sébastien. Le Canada ruiné. L'Abeille. Le Collégien. Le commerçant. Les orphelins Arabes. Histoire d'Angleterre. Histoire des Croisades. Mélanges religieux, 3 vols. Histoire de St-Louis. Marguerite Bourgeoise.

M. l'abbé Catineau, curé à St-Alexandre. Catéchisme de Charency.

M. J. B. Richer, curé de Van Buren, Maine.—Histoire du Dominion, Tuttle, 2 vols. *U. S. first century. 1776-1876.* *The polar and tropical worlds.* *Johnson's Natural History,* 2 vols. Œuvres d'Euclide, 3 vols. Principes de Morale, "Pezzani" 1 vols. Vie de Pie IX. *Author's Horace* *Robinson's new University Algebra,* 2 vols. *Author's Dictionary.* Projets d'instruction de Guillet, 4 vols. Cours d'instructions de Halley, 5 vols. Discours sur l'Histoire Universelle de Bossuet. Homère, Tacite, Virgile, 3 vols. Annales de la vertu, 5 vols. Pensées de Pascal. Mathématiques de Sauri. Echo de la France, 3 vols. Table du Dictionnaire des Sciences, 2 vols. La santé pour tous. Abrégé des sciences. L'Ame affermie de Beaudrand. Télémaque de Fénelon.

M. l'abbé Michon, curé à St-Charles.—Etudes religieuses, 10 vol.

M. l'abbé Desnoyers, ancien curé.—Voyage d'Anacharsis, 6 vols. Conférence de Paris, 6 vols.

M. l'abbé Chevigny, curé à St-Augustin.—Histoire du Bas-Empire, 24 vols.

M. l'abbé Tanguay.—Dictionnaire généalogique des familles canadienne, 6 exemplaires.

M. l'abbé S. Tassé, curé à Ste-Scholastique. — Œuvres complètes de Molière, 6 vols.

M. l'abbé Baillargé, vicaire à Laprairie. — Gury, 2 vols.

M. Hardy, curé de St-Mathias. — Scavini, 4 vols.

M. Alexandre Brunet, professeur à l'Académie du Plateau. — La famille et ses traditions, 24 exemplaires.

Collegiana.

— Chaque soir, pendant le mois de Marie, une foule nombreuse se réunissait aux pieds de l'autel de Marie. Il n'est rien de plus beau que le spectacle d'une famille pieuse, s'assemblant dans le temple du Seigneur pour la prière du soir. Quelle douceur, quelle suave mélodie dans les cantiques et les litanies ! Comme ces louanges à la T. S. Vierge, élèvent et transportent le cœur ! Après ces saints exercices l'âme se sent plus de courage pour supporter les petites misères de la vie. O Marie, priez pour vos enfants.

— Le 10 mai, fête de St-Antonin, patron du Rév. A. Nantel, supérieur du Séminaire. Dans des années meilleures, c'était la fête par excellence, la fête du respect, la fête de la reconnaissance. Cette année, tous les cœurs sentaient le besoin d'exprimer ces sentiments avec plus de force que jamais. Malheureusement, les circonstances ne nous permirent pas de donner à la St-Antonin sa splendeur accoutumée.

— Le 24 mai, fête de la reine, eut lieu dans l'église de la paroisse, la bénédiction de la pierre angulaire du nouveau collège. La cérémonie fut présidée par Mgr. l'évêque de Montréal, en présence d'un nombreux clergé et d'une grande foule de fidèles. La pierre fut ensuite transportée au collège et mise à la place qu'elle doit occuper tant que subsistera la nouvelle maison. Outre le procès-verbal de la bénédiction et les journaux du jour, cette pierre renferme encore une image du Sacré-Cœur de Jésus, un *Agnus Dei*, des médailles de N. D. de Lourdes, N. D. de Pitié, de St Benoit, de Marie immaculée avec l'effigie de Léon XIII. Puisse le

cœur de Jésus, et Marie, notre bonne mère, étendre leur bienveillante protection sur ces murs et sur tous ceux qu'ils abriteront.

—La température du mois de mai n'a pas été ce que nous étions en droit d'attendre. Toujours du vent froid; toujours de rudes gelées. C'est à peine si le 24 les feuilles commencent à s'ouvrir. La végétation est complètement en retard, et cependant nos poètes chanteront encore Mai comme le mois des fleurs.

—Pauvre *Fanne!* Elle n'est plus! Elle est morte dans le collier; morte subitement. Le matin encore elle s'était rendue pour les chars de 9½ heures, et à midi, partout se répétait cette triste nouvelle: "Fanne est morte." Elle avait fourni une longue et brillante carrière; 25 ou 30 ans est un âge respectable; et elle mourut en servant fidèlement son maître jusqu'à la dernière minute.

—La sortie des élèves est fixée au 27 Juin et la rentrée au 6 Septembre.

Places de Semaine.

PHILOSOPHIE.

Métaphysique.—1^{er} W. Earley; 2^e L. Cousineau; 3^e T. Nepveu; 4^e U. Brulé.

RHÉTORIQUE.

Discours français.—1^{er} E. David; 2^e L. Boissonneau; 3^e A. Beausoleil; 4^e L. Valiquet.

Thème latin.—1^{er} L. Valiquet; 2^e A. Péladeau; 3^e E. Gohier; 4^e A. Beausoleil.

Version grecque.—1^{ers} E. Gohier, M. Desjardins, L. Valiquet; 2^e J. Gladu; 3^e U. Forget.

SECONDE.

Composition française.—1^{er} E. Coursol; 2^e H. Vachon; 3^e A. Martel; 4^e H. Roy.

Thème latin.—1^{er} E. Coursol; 2^e A. Martel; 3^e F. Bélanger; 4^e G. Lanthier.

Histoire moderne.—1^{er} H. Vachon; 2^{es} J. Blais et E. Coursol; 3^e T. Jasmin; 4^e A. Martel.

TROISIÈME.

Thème latin.—1^{ers} A. Fortier et H. Roy; 2^e D. Plouffe; 3^e A. Quesnel; 4^e A. Jasmin.

Version latine.—1^{er} D. Plouffe; 2^e A. Fortier; 3^e H. Roy; 4^e C. McGill.

Histoire du moyen-âge.—1^{ers} C. Brady, E. Ostigny et A. Quesnel; 2^e A. Fortier; 3^{es} H. Auclair et P. McGinnis.

QUATRIÈME.

Version latine.—1^{er} A. Bouchard; 2^e H. Marrien; 3^e F. Latulippe; 4^e Ph. Roch.

Thème latin.—1^{er} G. Langlois; 2^e A. Aubry et A. Bouchard; 3^e H. Marrien; 4^e O. Corbeil.

Thème français.—1^{er} H. Marrien; 2^e Al. Pilon; 3^e A. Aubry; 4^e A. Bouchard.

CINQUIÈME.

Thème latin.—1^{er} D. Sigouin; 2^e E. Gravel; 3^e C. Poissant; 4^e D. Nepveu.

Thème français.—1^{er} E. Gravel; 2^e T. Boisseau; 3^e C. Poissant; 4^e H. Lafleur.

Histoire grecque.—1^{er} E. Gravel; 2^{es} A. Carrière et C. Poissant; 3^{es} N. Malette et O. Therrien.

SIXIÈME. (1^{re} DIVISION).

Version latine.—1^{ers} R. Gravel et J. Marleau; 2^e A. Ranger; 3^e A. Valiquet; 4^e J. Gagnon.

Thème français.—1^{ers} A. Ranger, J. Marleau et A. Valiquet; 2^e R. Gravel; 3^e J. Prudhomme; 4^e O. Légaault.

Anglais.—1^{er} J. Prudhomme; 2^e A. Ranger; 3^e J. Marleau; 4^e R. Gravel.

(2^e DIVISION).

Thème latin.—1^{er} J. Brazeau ; 2^e L. Bergeron ; 3^e N. Joubert ; 4^e B. Benoit.

Version latine.—1^{er} J. Brazeau ; 2^e A. Juteau ; 3^e J. Chapleau ; 4^e N. Joubert.

Notes de conduite pour le mois de Mai 18^e

PARFAITEMENT BIEN :

J. Crépeau ; J. Cruse ; W. Early ; P. Hafey ; T. Neveu ; A. Sauriol ; L. Boissonneault ; E. Gohier ; E. Coursol ; A. Martel ; G. Alary ; J. Casey ; J. Dunn ; E. Monnette ; J. Chaumont ; H. Legault ; P. Roch ; D. Neveu ; O. Simard ; R. Gravel ; A. Laberge ; O. Legault ; M. Leguerrier ; J. Thérien ; J. Marleau ; A. Ranger ; B. Benoit ; J. Brazeau ; A. Brulé ; P. Legault.

TRÈS BIEN :

H. Deslauriers ; E. Graton ; J. Gladu ; A. Péladeau ; C. Villemure ; J. Blais ; F. Cloutier ; A. Jasmin ; H. Palin ; H. Roy ; H. Schetagne ; A. Aubry ; A. Carrière ; A. Desjardins ; H. Lafleur ; C. LaRocque ; A. Ouimette ; C. Poissant ; A. Préfontaine ; J. C. Prieur ; W. Proulx ; W. Deschambault ; W. Jang ; L. Bergevin ; C. Cousineau ; A. Juteau ; J. Fox ; J. Beaudry ; A. Brien ; E. Lapierre ; A. Légaré ; A. St-Amour.